

Pol



Dodu

PRESENTE...

VIVONZEUREUX!

(en attendant la mort...)

LE FANZINE

100 % hip-pop optimiste

n° 5 - septembre 1999 - 30 francs

également disponible avec mise à jour régulière sur internet :

<http://perso.wanadoo.fr/vivonzeureux/>

pol dodu
15 rue Corbler, 51160 MAREUIL SUR AY, FRANCE
vivonzeureux@wanadoo.fr



Brodé Tango

• L'HOMMAGE A RAINER
DE JONATHAN RICHMAN
& THE BAND OF
BLACKY RANCHETTE •

L'HOPTILISTE

GIANTSAND, HOWE GELB
& CALEXICO

INCLUS :
LE CD 9 TITRES

*“Excusez-moi,
je me suis occupé
un peu de tout”,*

*la compilation de
Vivonzeureux!*

• CHIENNE DE
VIE QUOTIDIENNE •

MA DIARRHEE
MUSICALE

FAMILY FODDER

LE ROCK US... MADE IN
GERMANY !

GRANDADDY

une compilation

VIVONZEUREUX!



**« Excusez-moi,
je me suis occupé
un peu de tout »**

garantie 100% hip-pop optimiste!

Je fais souvent les bacs à soldes des disquaires, et j'y achète beaucoup de disques. D'ailleurs, si j'avais dû payer tous les disques que j'ai au prix fort, il aurait fallu que je sois millionnaire ou presque!

Les soldes c'est bien, mais parfois fastidieux : on passe en revue des centaines de disques pour en trouver un digne d'intérêt - et encore, on n'est pas sûr de ne pas rentrer bredouille. Et puis avec l'âge, ça peut devenir fatiguant (les bacs à soldes sont par définition dans les endroits les moins accessibles des boutiques...).

Alors souvent, en passant ces disques en revue, ceux qui sont mauvais, ceux qui m'auraient intéressé à leur sortie mais dont je n'ai plus rien à faire trois ans après, ceux qui sont bons mais que j'ai déjà, les auto-productions inconnues, les grosses productions dont

les journalistes ont été inondés par les majors avant d'en faire profiter les soldeurs, les disques de Then Jericho ou d'Hollywood Beyond, qui semblent s'être infiltrés partout,... souvent donc je m'étonne de la quantité phénoménale de disques qui sont publiés, et je me demande s'il est bien utile encore pour un groupe ou un label de lancer une bouteille à la mer en sortant un disque, qui ne sera jamais qu'une goutte de plus dans un océan de plastique.

Toutes ces belles pensées, et voilà que je saute le pas avec cette compilation qui accompagne le 5ème numéro imprimé de Vivonzeureux!

Et oui, je suis bien conscient que, sans distribution, ce disque a aussi peu de chances d'être écouté que le fanzine d'être lu, mais c'est pas grave, parce que c'est justement

pour les quelques-uns qui lisent le fanzine que le disque existe.

C'est vrai, au bout d'un moment, c'est bien beau d'écrire tout le bien qu'on pense de la musique que les copains font, mais quand on voit au bout de quelques temps que les copains continuent à faire leurs cassettes ou leurs CD-R dans leur coin, on se dit qu'on peut essayer de donner l'occasion au moins aux lecteurs du fanzine de les écouter (car bien souvent les lecteurs, vous !, ne font pas la démarche de commander les auto-productions).

Et puis quelque part, contrairement aux disques promos des maisons de disques qui portent cette mention, cette compilation est véritablement « hors commerce » : ce disque n'est tiré qu'à 500 exemplaires, il n'y aura pas de campagne de publicité, pas de distribution en magasin et le prix de vente couvre juste le prix de revient du disque et du fanzine.

Donc, si vous avez ce disque, c'est que vous l'avez acheté, qu'on vous l'a offert, ou que vous êtes un des rares journalistes sélectionné pour le recevoir. Je croise fort les doigts, mais j'espère bien ne jamais tomber dessus au détour d'un bac à soldes, et vous pouvez m'aider : si vous n'aimez pas ce disque, ne le refourgez pas un soldeur qui vous l'achètera au dixième de sa valeur, offrez-le à un ami ou à votre petit frère...

1. M. UNTEL/GAMOVER : je reste club

Un de ces soirs, il y a un peu moins de trois ans, je faisais écouter à M. Untel, le trouvère plus ou moins globe-trotter, la dernière cassette en date de Gamover. Comme moi, il apprécia les assemblages sonores du D.J. plus ou moins reclus, prit ses coordonnées et le contacta. «Je reste club» est le produit de leur rencontre : sur un rythme et des sons assemblés par Gamover, M. Untel a apposé sa guitare, son clavier, les couplets d'une de ses chansons et un refrain minimal. Ce n'est pas la recette d'une bouillabaisse musicale, plutôt celle d'un tube !

2. KARA : les casseroles

Kara écrit ses chansons, s'accompagne à la basse et les chante. Après une première démo au son dépouillé, elle a fait appel au Vieux Thorax, qui a habillé cette complainte électro-ménagère en drum'n'bossa de cuisine. Une association parfaitement équilibrée !

3. THE JASMINE MINKS : blown away

J'ai vu les Jasmine Minks en concert pour la première fois en mars 1984, au moment de la sortie de leur 45t «Think!» sur Creation. Ils ont joué deux fois à Reims, fin 1984 pour leur première tournée européenne et en 1987. Après la sortie de leur quatrième album en 1989, sans label, le groupe s'est peu à peu dissous. Depuis 1998, bien que les membres du groupe soient disséminés dans tout le Royaume-Uni, les Jasmine

Minks se sont retrouvés, en duo avec Jim Shepherd et Tom Reid dans un premier temps. Après une démo et quelques concerts, le groupe est retourné en studio au printemps 1999 pour enregistrer trois titres, à paraître prochainement en maxi ou sur un album. «Blown away», une berceuse à la Brian Wilson, fait partie de ces trois titres. Elle vous est présentée ici en avant-première exclusive grâce à l'amitié des Jasmine Minks.

4. BRODÉ TANGO : dépit de poisson

Parmi les 18 titres de l'album «Grain», j'ai choisi celui-ci parce qu'il me paraît typique de la production du gars Dorian Feller : un OVNI inclassable empruntant à la fois au jazz et à la new wave, au rock et à la chanson.

5. TV. La. S.Un. Or. : th

Parmi les dizaines de formations avec lesquelles Jean-Marc Wadel a jouées, on compte notamment les Arajás, A Gethsemani et les Azteks. Ces temps-ci, il enregistre du rock avec les Torso Twisters, de la chanson lettrée avec L.W., et il a enregistré pendant l'été 1998 un album inédit, en duo avec Manuel Bigot, en grande partie instrumental, qui nous fait voyager en musique, un peu comme le font Caléxico, Durutti Column ou Gastr Del Sol.

6. LES GRANDSGOUROUS : décalcos de Mexico

Ces dernières années, les Grandsgourous se faisaient appeler Omar m'a tuer. C'était probablement le seul groupe au monde à

reprendre, dans le même concert le Monochrome Set, les Television Personalities et Giant Sand. «Décalcos de Mexico» est un coup de sombrero plein d'admiration adressé à Caléxico...

7. GAMOVER : l'alerte au gros rouge

En 1997, Gamover a sorti une cassette sur laquelle il multipliait les collaborations. Comme «Je reste club», «L'alerte au gros rouge» est tirée de cette cassette. L'Incohérent (animateur vedette de La Radio Primitive, ex-vocaliste des Combinaisons et des Morveux) a transformé un instrumental titré «Red alert» en ce reggae-punk mortel en y ajoutant ses paroles et sa performance vocale.

8. LE VIEUX THORAX: easy love bpm

Comme ceux de Gamover, les morceaux que Le Vieux Thorax bricole chez lui pourraient être considérés comme des odes à l'Amiga de Commodore, cet ordinateur sampleur-séquenceur antédiluvien qui est leur instrument de prédilection. «Easy love bpm» est une très bonne illustration de ce qu'on peut produire avec ces outils, si on sait bien les utiliser !

9. JOLI ROGER: frégate

Parfois, quand Dorian Feller et L'Incohérent se rencontrent, ils enregistrent des chansons ensemble. En tout cas, c'est arrivé deux fois en dix ans. L'échantillon sonore principal utilisé pour ce morceau serait le bip d'un répondeur !

Compilation coordonnée par Pol Dodu.
Transferts numériques et pré-pré-
mastering par Fédakar Yildirim. Pressage
confié aux bons soins de l'association
Réverbération : BP 15, 33031 Bordeaux
cedex (vicious@club-internet.fr, tél : (33)
05 57 59 14 13).

Merçi à tous ceux qui ont participé ou
donné un coup de main Illustration de
pochette : Rigolus par Cézard, piqué sur la
couverture du n° 13 de Pif Gadget (mai
1969). La phrase de titre a été prononcée
par Karine un soir de juillet 1999.

1. M.UNTEL / GAMOVER : je reste club

(M. Untel/Gamover-M. Untel) ©1997 M. Untel/Gamover

M. Untel : chant, guitare, synthétone

Gamover : sons

*Extrait de la cassette «En vrac» de
Gamover (Strict Danse Tempo, 1997) et
du second album, à paraître, de M. Untel.*

M. Untel : Tél : (33) 01 40 46 96 82 —
(33) 06 15 31 11 61

Gamover : gamover@infonie.fr

Tél : (33) 03 26 47 54 53

<http://perso.infonie.fr/gamover/>

2. KARA : les casseroles

(Karine Tramolay / Karine Tramolay - Le Vieux

Thorax) ©1998 Kara

Kara : chant, basse

Le Vieux Thorax : guitare, sons

*Extrait de la cassette «Kara» (Ta Gueule
Records, 1998)*

vieuxthorax@minitel.net

Tél : (33) 01 42 21 42 44

<http://perso.club-internet.fr/pmontel/>

3. THE JASMINE MINKS : blown away

(The Jasmine Minks) ©1999 The Jasmine Minks

The Jasmine Minks : Jim Shepherd, Tom
Reid, Wattie Duncan, Martin Keena, Ken
Hossick.

*Extrait du single «Get outa bed with The
Jasmine Minks» (à paraître).*

postmaster@minksweb.demon.co.uk

<http://www.minksweb.demon.co.uk/>

4. BRODÉ TANGO : dépit de poisson

(Dorian Feller) ©1998 Brodé Tango

Dorian Feller : chant, instruments

Marco Grandini : batterie

Extrait de l'album «Grain» (1998).

Enregistré à Ludes et Villedommange.

Mixé à l'Atelier du Son, Reims.

Tél : (33) 03 26 49 76 80

5. T.V. La. S.Un. Or. : th

(Jean-Marc Wadel-Manuel Bigot) ©1998

T.V.La.S.Un.Or.

Jean-Marc Wadel : guitare, basse

Manuel Bigot : piano, guitare, batterie

Extrait de l'album «Le Grand Passage»

*(1998). Enregistré et mixé à l'Atelier du
Son, Reims, été 1998, par Christophe
Boisseau, J.-M. Wadel et M. Bigot.*

Manuel Bigot, 44 rue du Bastion, 51100
Reims

Tél : (33) 03 26 88 45 53 —(33) 06 12 63
49 35

6. LES GRANDSGOUROUS : décalcos de Mexico

(Philippe Roger) ©1999 Les Grandsgourous

Feel Rogers : guitare, chant

Ben Proust : batterie

Patrice Bosvot : contrebasse

Bruni Chapitit : ingénieur du son

*Enregistré à Ludes et Villedommange,
juin 1999.*

Philippe Roger, 6 rue Pasteur, 51500
Ludes

Tél : (33) 03 26 61 14 16

7. GAMOVER : l'alerte au gros rouge

(L'Incohérent / Gamover) ©1997 Gamover

L'Incohérent : chant

Gamover : sons

*Extrait de la cassette «En vrac» (Strict
Danse Tempo, 1997).*

gamover@infonie.fr

Tél : (33) 03 26 47 54 53

<http://perso.infonie.fr/gamover/>

8. LE VIEUX THORAX : easy love bpm

(Le Vieux Thorax - Furlan) ©1997 Le Vieux Thorax

Le Vieux Thorax : sons, instruments

*Extrait de la cassette «11 raw cuts» (Ta
Gueule Records, 1997)*

vieuxthorax@minitel.net

Tél : (33) 01 42 21 42 44

<http://perso.club-internet.fr/pmontel/>

9. JOLI ROGER : frégate

(Dorian Feller) ©1999 Joli Roger

Dorian Feller : chant, instruments

L'Incohérent : deuxième voix

*Extrait de l'album «Garanti sans religion»
(1999). Enregistré à Villedommange.*

Tél : (33) 03 26 49 76 80

FAMILY FODDER

Quelques temps après avoir listé mes classiques de la new wave, je faisais le point sur ceux qui étaient encore passés à travers les mailles du filet des rééditions en CD. Au fil des années, les mailles du filet se sont faites de plus en plus petites : il existe des CDs plus ou moins faciles à trouver de Basement 5, de Young Marble Giants, de Au-Pairs, de Gang of Four. Mais faute de réédition, il est très difficile de trouver le premier Passions, l'album de Cowboys International, le «Jeopardy» de The Sound ou le premier album des Flying Lizards.

Un des manques les plus criants dans cette liste, c'était le «Greatest hits» de Family Fodder, une compilation au titre ironique de ce groupe anglais sortie en 1981 chez Crammed.

Je m'en étais ouvert à Dominique Diebold, des disques AYAA et de Look de Bouk, qui connaît bien Alig, la cheville ouvrière de Family Fodder, pour l'avoir fait jouer plusieurs fois à Reims au fil des années avec ses différents groupes (Lo Yo Yo, Johnny Human Ingredients, Officer!,...). Plein d'à-propos, Dominique m'avait conseillé, tout simplement, de prendre contact avec Alig pour lui proposer... de sortir moi-même une réédition des meilleurs titres de Family Fodder !

Pas une mauvaise idée, mais il faut croire que je ne me sentais pas l'esprit assez aventureux financièrement pour me lancer dans cette



Family Fodder en 1979



Playing golf (1979)



Warm (1980)



Debbie Harry (1980)

entreprise. A l'époque, je me suis contenté d'aller voir le programme de réédition de Crammed et de leur suggérer de penser à ressortir l'album (avec des inédits) des Tueurs de la Lune de Miel, et celui de Family Fodder. Tout en sachant que l'album chez Crammed était un disque sous licence de chez Fresh Records, le label anglais de Family Fodder, et que Crammed n'avait probablement plus aucun droit sur les titres de Family Fodder

Bon, et bien la bonne nouvelle est qu'à la fin de l'an passé, un micro-label américain bien allumé, Dark Beloved Cloud, s'y est collé et a édité un CD, «Savoir faire : the best of Family Fodder», en lien avec Jungle Records, le label anglais qui a visiblement repris le catalogue de Fresh à sa disparition dans les années 80.

Il me semble, une fois de plus, que c'est grâce à Dorian Feller que j'ai fait la connaissance de Family Fodder vers 1981/82. Je lui avais emprunté «A Fresh selection», une compilation catalogue du label Fresh Records sur laquelle on trouve notamment une reprise de Barrett par les Igloos, une version de «All day and all of the night» par Bernie Tormé, ancien guitariste de Deep Purple (!?!), et une très bonne version de l'indicatif de «Hawaii five-o» («Hawaii police d'état» par The Dark, ou Wilko Johnson se réattaquant au «Back in the night» de Dr. Feelgood.

Mais il n'y avait pas que des reprises sur ce disque ! Il y avait pas mal de merdes, dont UK Decay, et le meilleur original, de loin, c'était «Savoir faire» de Family Fodder, un bijou pop new-wave de 2'30 qui devrait figurer dans toutes les listes des meilleurs 45t de ces années-là. et qui concentre l'essentiel des qualités du groupe : le son est inventif mais très accessible, avec la participation de grands innovateurs comme This Heat! (2/3 du groupe est présent sur «Savoir faire») et The Work (Rick Wilson et Mick Hobbs ont participé à de nombreux autres enregistrements du groupe), c'est aussi original mais ça ne se vend pas autant que les 45t de Flying Lizards (mais David Cunningham, qui a sorti le premier album de This Heat! sur son label Piano Records est crédité comme producteur exécutif de «Savoir faire», ce qui signifie probablement qu'il a contribué au financement de l'enregistrement du disque), et — comme pour le «Tube» de Flying Lizards — il y a des paroles en français, et un accent français pour les paroles en anglais sur ce 45t d'un groupe britannique car, comme pour Stereolab dans les années 90, Family Fodder avait une chanteuse française, Dominique Levillain, pour tous ses premiers enregistrements. C'est probablement à cause de ce point commun qu'on a pu lire que Family Fodder avait plus ou moins inspiré Stereolab, et ce n'est pas complètement incongru, surtout si on pense aux chansons les plus pop de Stereolab.

En tout cas, «Savoir faire» n'a jamais été le tube qu'il

aurait dû être, malgré une deuxième sortie en Belgique sur l'alors jeune label Crammed Records.

C'est d'ailleurs grâce à Crammed qu'on a pu faire connaissance en France, en 1981, avec la plupart des 45t de Family Fodder puisqu'ils ont sorti une compilation finement intitulée «Greatest hits», qui reprenait l'essentiel des titres parus chez Fresh : le premier 45t., «Playing golf (with my flesh crawling)», l'hommage à «Debbie Harry», des autres titres de singles («Film music», «Warm»), quelques inédits et trois bons extraits du premier album du groupe, «Monkey banana kitchen».

Cet album, je l'ai aussi emprunté à Dorian Feller à cette époque, mais je n'avais pas trop flashé dessus. Il y avait bien «Savoir faire» dessus, mais je trouvais le reste pas assez accrocheur et un peu trop expérimental à mon goût. C'était bien sûr une erreur : je viens d'acheter ce disque qui a maintenant presque 20 ans et qui a très bien vieilli, grâce notamment à son côté new wave avec une grosse basse reggae qui à l'époque a déjà fait le bonheur de PIL et quelques autres.

Par contre, j'avais suffisamment craqué sur «Playing golf» — un titre délirant tant musicalement qu'au niveau des paroles : le refrain donne quelque chose comme «Je veux être mort et regarder la télé avec toi tous les lundis» ! — pour profiter du fait que j'avais accès à la régie vidéo de l'IUT où j'étudiais pour réaliser entièrement seul un clip de cette chanson, en U-Matic et en noir et blanc. Je réalisais donc, je n'ose pas dire que

je faisais l'acteur (on entend comme des ronflements au début du morceau, je m'étais donc filmé plus ou moins en train de dormir), et je m'amusais comme un fou à faire des truquages encore plus nuls que ceux des N° 1 de Maritie et Gilbert Carpentier. Je pense ne jamais avoir terminé ce clip, et de toutes façons la cassette, dont je n'ai aucune copie, a dû être virée quand la régie est passée à la couleur. Mais je suis certain que ce n'est pas une grosse perte pour l'histoire de la vidéo musicale !

Après ça, au fil de mes voyages en Angleterre, j'ai pu me procurer l'essentiel de la discographie de Family Fodder dans les bacs à soldes des Record & Tape Exchange : les 45t. qui étaient sur «Greatest hits», mais avec leurs faces B (dont les très bons «Desire», «I'll be yours», «Debbie Harry version» et «My baby takes valium»), mais aussi le maxi sorti sous le nom de Frank Sumatra et les deux maxis / mini-albums «Sunday girls» et «Schizophrenia party».

«Sunday girls», sorti en 1979, contient les enregistrements les plus anciens du groupe (ils remontent à 1975), et surtout deux excellentes versions du tube de Blondie («Sunday girl» bien sûr) enregistrées avant l'hommage «Debbie Harry», et une reprise de Syd Barrett, «No man's land». Bref, à part peut-être «Kisses», c'est les reprises que je préfère sur ce disque.

Comme pour «Monkey banana kitchen», je n'ai jamais trop accroché à

«Schizophrenia party», sorti en 1981 après le départ de Dominique Levillain, remplacée par Lynn Alice, même si maintenant j'aime bien «Silence» et un peu «Better lies».

Après ça il y a eu le 45t «The big dig» en 1982, que je n'ai connu que bien plus tard. C'est une version plus ou moins reggae d'un titre d'Erik Satie (le groupe s'était déjà attaqué à Schubert par le passé), avec une très bonne face B, «Plant life». Puis visiblement Fresh Records s'est arrêté, et Family Fodder s'est retrouvé sur Jungle Records avec un 45t («Coral», 1982), puis carrément un double album, «All styles», en 1983, un disque où justement chaque morceau est sensé reprendre un style musical connu (progressif, folk, classique,...) avec un son nouveau (plus propre, plus de synthés), et des reprises de Michel Legrand et Kurt Weill.

Je n'ai jamais vu Family Fodder en concert, par contre j'ai vu The Lo Yo Yo à Londres, à l'Hope and Anchor, en 1984. J'ai malheureusement peu de souvenirs de la performance de ce nouveau groupe d'Alig, mais je me souviens très bien que j'avais beaucoup aimé la musique que passait la sono avant le groupe : c'est comme ça que j'ai découvert «Swordfishtrambones» de Tom Waits !

Par la suite, j'ai revu Alig en concert au moins une fois à Reims, soit avec The Lo Yo Yo, Officer! ou Johnny Human Ingredients, quelques-uns des nombreux groupes avec lesquels il a joué.

Et, pour prouver que tous les bons titres de Family Fodder ne tiennent pas sur un seul CD, je vous propose ci-dessous ce qui pourrait constituer le volume 2 du best-of de Family Fodder...

"Laissez-faire : the (hypothetical) best of Family Fodder, volume 2" (titres par ordre chronologique de parution, plus ou moins)



Savoir faire (Fresh, 1980)



Savoir faire (Crammed, 1980)



Film music (1980)

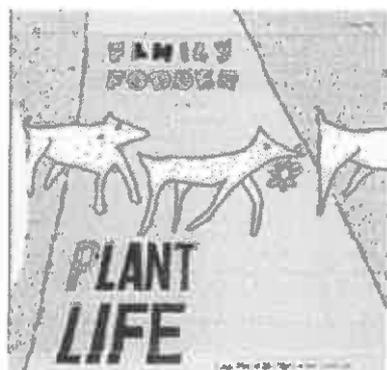
My baby takes valium
face B de "Playing golf (with my flesh crawling)"
Desire
face B de "Warm"
Sunday girl # 2
(de Blondie)
extrait de "Sunday girls"
No man's land
(de Syd Barrett)
extrait de "Sunday girls"
Street credibility
extrait de "Sunday girls"
A 'version'
face B de "Debbie Harry"
Love song
extrait de "Monkey banana kitchen"
Symbols
extrait de "Monkey banana kitchen"
Bass adds bass
extrait de "Monkey banana kitchen"
Philosophy
extrait de "Monkey banana kitchen"
I'll be yours
face B de "Savoir faire"
No fear, no sorrow
extrait de "Greatest hits"
Plant life
face B de "Dig it"
Coral
single
Winter song
extrait de "All styles"

On peut se procurer le CD «Savoir faire» et de nombreux vinyls d'époque de Family Fodder chez Jungle records (<http://www.jungle-records.demon.co.uk/>). On peut recevoir des disques gratuits en visitant le site du label Dark beloved cloud (<http://www.darkbelovedcloud.com/>).

Ebauche de discographie



The big dig (1982)



Plant life (1982)



Coral (1982)

Playing golf (with my flesh crawling)/My baby takes valium 45t, Parole/Fresh, 1979
 Te deum maxi, Small Wonder, 1979 (sorti sous le nom de Frank Sumatra)
 Warm / Desire 45t, Parole/Fresh, 1980
 Sunday girls maxi, Parole/Fresh, 1980
 Debbie Harry / A 'version' 45t, Fresh, 1980
 Savoir faire / Carnal knowledge 45t, Fresh, 1980
 Monkey banana kitchen album, Fresh, 1980
 Savoir faire / I'll be yours 45t, Crammed, 1980
 Film music / Room 45t, Fresh, 1981
 Greatest hits album, Crammed, 1981
 Schizophrenia party maxi, Fresh, 1981
 The big dig / Plant life 45t, Fresh, 1982
 Coral / Frustration 45t, Jungle, 1982
 All styles album, Jungle, 1983
 Is there la merdre after the death ? sur Ubu et la merdre compilation, In-poly-sons, 1988 (réédition imminente)
 Savoir faire : the best of Family Fodder album, Dark beloved cloud, 1998

Quelques-uns des membres les plus réguliers :

Alig, Dominique Levillain, Felix Fiedorowicz, Martin Frederix, Bazz Smith, Ian Hill, Graham Painting, Mark Doffmann.

Nombreuses participations de Charles Bullen et Charles Hayward (This heat), Mick Hobbs et Rick Wilson (The Work), Judy Carter,...

A noter en marge de Family Fodder :

People in control

When it's war maxi, Crammed, 1982, avec Martin Frederix et Ian Hill

Des alrs

Lunga notte maxi, Crammed, 1982, une face produite par Alig

Les tueurs de la lune de miel/The honeymoon killers

Subtitled remix maxi, Crammed, 1983, sous-titrages et doublages en anglais par Alig et Mick Hobbs

Sonoko

Souvenir de la mer sur La débutante, album, Crammed, 1987, clavier et arrangements par Alig

Officer!

Officer! cassette, AYAA, années 1980

Ossification album, AYAA, années 1980

Yes yes no no yes no yes album, années 1980, groupe de Mick Hobbs avec Felix Fiedorowicz presque tout le temps, et Alig sur au moins un titre

The Lo yo yo

au moins un album

Johnny human ingredients

au moins deux albums sur Alligator discs, deux des groupes d'Alig après Family Fodder

L'HOMMAGE A RAINER

DE JONATHAN RICHMAN
& THE BAND OF
BLACKY RANCHETTE

Je n'aurais pas dû être autant surpris. Et même, j'aurais dû m'y attendre ou l'espérer. Pourtant, je suis tombé des nues quand j'ai reçu, un jour de septembre 2000, ce communiqué de Howe Gelb envoyé par courrier électronique à tous les membres de la liste de discussion sur Giant Sand. Dans son style particulier, elliptique et barré au point d'être parfois difficilement compréhensible, Howe annonçait rien moins que le retour de The band of Blacky Ranchette, son groupe de country occasionnel, avec un quatrième album venant dix ans après le précédent et quinze ans après le premier. "Blacky is back", c'était le sujet du message, et c'était déjà assez pour me faire sauter de joie et me remplir d'excitation anticipée, mais ce n'était rien à côté de l'effet que me fit la lecture du communiqué lui-même, qui annonçait en substance que

Blacky avait décidé de se réunir une nouvelle fois pour enregistrer un hommage à leur cher ami et membre original du groupe Rainer Ptacek, mort à l'automne 1997, et que, pour l'occasion, le groupe avait invité un autre ami de Rainer à participer à l'enregistrement, ... Jonathan Richman!

Là, je ne sautais plus de joie, mais j'étais plutôt pétrifié de surprise ! En prenant les disques de Jonathan et ceux de la galaxie Giant Sand, je dois bien avoir chez moi presque cinquante albums - pour ne parler que des deux droit à une chronique régulière et systématique dans Vivonzeureux! Alors, les voir enregistrer ensemble c'était inespéré.

Et pourtant, comme je le disais, ce n'aurait pas dû être une surprise aussi complète. Après tout, depuis au moins 1995, Jonathan joue tous ses concerts avec Tom Larkins, qui a longtemps joué dans Giant Sand avec Howe Gelb et Rainer, et qui a joué aussi sur les disques de Blacky Ranchette. Et à l'époque de "Surrender to Jonathan !", Nick Augustine jouait de la basse sur scène et sur disque avec Jonathan, et avant cela, Nick avait été pendant des années le bassiste de Das Combo, le groupe qui accompagnait... Rainer.



Rainer Ptacek

Et puis, ce n'était pas le premier album en hommage à Rainer. Pour l'aider à payer ses frais médicaux, les musiciens de Tucson avaient sorti "Wood for Rainer" dès l'annonce de sa maladie en 1996, une compilation d'enregistrements faits lors du "Wooden ball", un festival principalement acoustique qui rassemble régulièrement la scène de Tucson. L'autre album en hommage à Rainer, "The inner flame", était sorti en 1997, à un moment où une rémission avait laissé penser que Rainer était en voie de guérison. Sur cet album, parrainé par Howe et Robert Plant, on trouvait un titre de Jonathan Richman, une reprise instrumentale du "Broken promises" de Rainer, enregistré à Paris pendant la tournée du printemps 1996, avec justement Nick Augustine, Tom Larkins et le clavier Dan Eisenberg. Un dernier indice rapprochait Jonathan de Rainer, et donc de Giant Sand, puisque les paroles de "Rock'n'roll drummer straight from the hospital" sur l'album "Surrender to Jonathan !" en 1996 sont signées Rudy Ptacek et



Jenny Rae Richman, sans précision des liens de parenté, mais cela pouvait laisser supposer que Jonathan et Rainer se connaissaient assez pour que leurs enfants se fréquentent, ce que confirmait le Tucson Weekly à la sortie de "The inner flame", puisqu'il présentait Jonathan comme un vieil ami de Rainer.

Et donc, malgré toutes ces connexions, je n'aurais jamais imaginé même dans un rêve pouvoir écouter un jour un disque enregistré par Giant Sand et Jonathan Richman. Dans son communiqué, Howe expliquait en quelques mots la genèse du disque, qui remonte au printemps 1999 quand Howe avait invité Jonathan et Tom à boire un pot chez lui dans le barrio après leur concert au Club Congress de Tucson. En visitant la maison, Howe avait parlé des travaux qu'il envisageait de faire, et Jonathan, tout excité, avait expliqué qu'il se formait à la maçonnerie depuis plusieurs années déjà, et qu'il serait heureux de revenir quand il aurait un peu plus de temps donner un coup de main pour les travaux. Ce qui fut fait au printemps 2000, quand Jonathan vint passer une dizaine de jours à Tucson chez Howe. Ils travaillaient la journée, mais se retrouvaient évidemment chaque soir, sans même s'en rendre compte, à jouer de la guitare dans le séjour.

Jusqu'à ce qu'un jour l'album country que Jonathan avait sorti en 1990, accompagné par les Skeletons, vienne à être mentionné.

De fil en aiguille, la conversation passa à "Sleepwalk", l'instrumental

que Jonathan avait enregistré l'année précédant l'album country sur son premier album sans les Modern Lovers, puis à la version du même "Sleepwalk" que Rainer, lui, avait enregistrée en 1985 pour l'album "Barefoot rock" que Howe avait produit, moins d'un an après le premier album de The band of Blacky Ranchette.

Howe disait que sans Rainer Blacky ne réenregistrerait sûrement plus, mais Jonathan fit remarquer que "Sage advice", en 1990, qui s'était décidé très vite, avait été fait sans Rainer. Et, sans qu'on sache de qui venait l'idée, l'évidence fut là, dans la pièce et dans tous les esprits : si Rainer ne pouvait plus enregistrer avec Blacky Ranchette, Blacky Ranchette pouvait se réunir autour de Rainer, toujours aussi présent dans le coeur de ses amis.

Tout fut presque décidé dans la soirée, en quelques coups de téléphone : Jonathan était encore là une semaine, et quand il repartirait l'album serait enregistré, et le carrelage serait posé comme prévu dans la maison de Howe. Un coup de fil à

Craig Schumacher pour réserver les studios Wavelab pendant deux jours. Un coup de fil aux amis musiciens pour leur expliquer le projet (coup de chance : Giant Sand

avait annulé la tournée qui aurait dû suivre la parution de l'album "Chore of enchantment", et Calexico n'était pas encore parti faire la promotion de son troisième album) et les inviter, et quelques soirées à choisir les morceaux et à les répéter en acoustique chez Howe et, le week-end suivant, The Band of Blacky Ranchette était de retour en studio pour enregistrer "I can't find my best friend", dont Howe venait d'annoncer la sortie sur son label Ow Om.

A part Jonathan Richman à la guitare et au chant, The Band of Blacky Ranchette retrouvait ses musiciens les plus réguliers : Howe Gelb à la guitare et au chant, Joey Burns à la contrebasse, au violoncelle et au chant, Tom Larkins aux percussions, John Convertino à la batterie, Neil Harry à la pedal steel et Bridget Keating au violon. Quant aux onze



titres du disque, ils avaient été choisis parmi ceux de Rainer ("I am a sinner" et "Life is fine"), ceux de Blacky Ranchette ("Play an old guitar", "Heartland" et "Nowhere"), ceux de Howe

pour Giant Sand ou ses disques solo ("Soldier of fortune", "Warm storm" et "The inner flame", le morceau-titre de la compilation que Giant Sand et Rainer avaient enregistré ensemble), et enfin ceux extraits du répertoire de Jonathan Richman ("The morning of our lives", soit la première version studio de cette chanson que Jonathan jouait déjà en 1977, "I can't find my best friend" et une reprise de "Satisfied mind", qu'il avait déjà jouée sur son album country).

Et pour les fans de Jonathan Richman, de Giant Sand et de Rainer, il ne restait plus que quelques semaines à attendre pour écouter cet album...

(Le rêve éveillé ci-dessus a été rédigé le 25 juillet 1999)

Voici la fiche technique de l'album qui pourrait sortir à l'automne 2000, si par hasard les rêves éveillés se réalisaient :

Artiste :

Jonathan Richman & The band of Blacky Ranchette

Titre :

"I can't find my best friend"

Label :

Ow Om recordings, an artist run mess of a label

Produit par

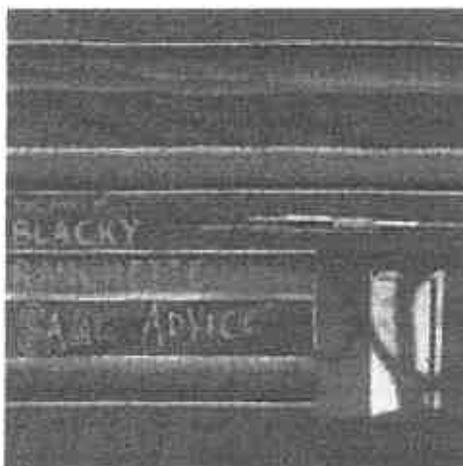
Howe Gelb, Jonathan Richman et Joey Burns



Howe Gelb
(Affiche de la tournée solo de 1999)



Jonathan Richman & Tom Larkins
(dans le film «Mary à tout prix»)



Enregistré par

Craig Schumacher aux Wavelab Studios (Tucson, AZ) en deux jours au printemps 2000

Personnel :

- Joey Burns : contrebasse, violoncelle, chant
- John Convertino : batterie, vibraphone
- Howe Gelb : guitare, chant, piano, harmonium, accordéon
- Neil Harry : pedal steel guitar
- Bridget Keating : violon
- Tom Larkins : percussions
- Jonathan Richman : guitare, chant

Liste des titres :

- Life is fine
- Soldier of fortune
- Play an old guitar
- The morning of our lives
- Nowhere
- I am a sinner
- Satisfied mind
- Heartland
- Warm storm
- I can't find my best friend
- The inner flame

A consulter :

Discographies de Giant Sand, Rainer, The Band of Blacky Ranchette, Calxico, ...
<http://www.sa-wa-ro.freeserve.co.uk/>
 Discographie de Jonathan Richman
<http://www.base.com/jonathan/jonathan.html>

HOWE GELB & CALEXICO : EN ATTENDANT GIANT SAND...



Calexico à Reims le 21 avril 1999

que les trois membres de Giant Sand se retrouvent ensemble sur scène, mais sinon les choses ont bien changé depuis la sortie de l'album d'OP8 en 1997, et le succès critique et public qui avait suivi, et les deux concerts que j'ai pu voir à la suite, le 21 avril 1999 à Reims pour Calexico et le lendemain à Liège pour Howe Gelb, reflètent bien les chemins pour l'instant séparés que suivent Howe, John et Joey.

CALEXICO (Reims,
L'Usine, 21 avril
1999)

Quelques mois après les avoir vus dans des conditions difficiles à Paris lors du Festival des Inrockuptibles (groupes qui s'enchaînent implacablement pour tenir l'horaire sans rappel possible; concert court de moins de 40 minutes, public clairsemé suite à la défection des Manic Street Preachers), je me faisais une joie de voir Calexico à Reims, dans

des conditions bien plus propices : L'Usine en demie capacité rendue presque humaine par le travail des bénévoles qui l'avaient décorée, public nombreux et passionné sans que la salle soit trop bondée, superbe journée de printemps...

Et tout comme Granddaddy ici même un mois après son concert de La Cigale, Calexico a effectivement donné à Reims un concert bien meilleur que celui de

Paris. Visiblement, le groupe (John et Joey sont accompagnés de musiciens allemands pour leurs tournées européennes) a gagné de la cohérence au fil des tournées qui se succèdent, et Joey a pris de l'assurance au chant et sur scène en général, tant et si bien que les versions live ce soir-là étaient largement du niveau de celles de de "The black light", sans compter les reprises au programme ("Taster", de Granddaddy, et "Jesus and tequila" des Minutemen, une chanson dont je ne connais pas l'original, mais dont Calexico a joué une version très funky). Un concert qui couronne une année de succès - au moins en Europe - pour Calexico, suite à la sortie de "The Black light" au printemps 1998 (Le groupe était d'ailleurs encore en tournée européenne en ce début du mois de juillet 99).

HOWE GELB (Liège,
L'Escalier, 22 avril 1999)

Rien à voir entre les tournées européennes de Calexico, qui parcourt l'Europe depuis plus d'un an avec le soutien de son label pour parfaire le succès de leur deuxième album, et cette tournée solo de Howe Gelb. Régulièrement depuis plusieurs années, Howe fait ce type de tournée, quasiment sans promotion, principalement en Allemagne, au Bénélux ou en Suisse. Là, le prétexte était la sortie de son album solo "Hisser" partout en Europe (sauf en France), avec une pochette différente et



Howe Gelb à Liège le 22 avril 1999

Howe Gelb, John Con-vertino et Joey Burns ont tous les trois donné des concerts en Europe en avril 1999, malheureusement, ils ne les ont pas donnés ensemble... Pourtant, quand John et Joey (avec leur groupe Calexico) et Howe (en solo) jouent dans la même ville le même soir, comme ce fut le cas un soir à New-York au début de l'année, c'est avec plaisir

surtout trois très bons titres inédits.

Rien de surprenant donc dans ce concert solo exigeant, aux ingrédients minimalistes : guitare, chant, walkman, petit clavier sampleur et batterie de pédales d'effet, dans une salle sympathique (un grand pub avec une salle au fond et un



magasin de disques à l'étage) mais malheureusement un peu vide : on y a retrouvé l'ambiance de l'album "Hisser", un album grave, hanté par le souvenir de Rainer.

Bien sûr, le contraste entre le concert de Howe et celui de Calexico la veille n'est pas plus grand que celui qu'il peut y avoir, dans le son et l'ambiance, entre "The black light et "Hisser", mais on peut commencer à craindre qu'avec le succès que rencontre Calexico, groupe qui permet à Joey Burns et Convertino de composer à leur guise, les membres de Giant Sand aient de plus en plus de mal à se retrouver pour faire vivre ce groupe.

LA CORVÉE DU BONHEUR, C'EST UN PEU CELLE DE SYSSIPHE...

Les enregistrements de ce premier album de Giant Sand depuis «Glum» en 1994 ont été terminés en 1998. Le groupe avait annoncé qu'il considérait le disque terminé fin janvier. Il devait sortir fin septembre. Et pourtant, au dernier moment, le label

V2 a décidé de se séparer du groupe et de ne pas sortir l'album "Chore of enchantment". Le groupe ne sait pas si c'est une bonne ou une mauvaise chose, mais ça ne peut être qu'une demie surprise : après tout, les affaires sont les affaires, et V2 avait débuté ses relations avec Giant Sand en prenant sous licence l'album d'OP8, "Slush", un disque pas particulièrement commercial, mais plutôt bien vendable, un peu comme l'album de Calexico, qui lui n'est pas sorti chez V2.

Or, "Chore of enchantment", enregistré à Tucson avec John Parish et à Memphis avec Jim Dickinson, n'est pas aussi facile d'accès que "Slush", ce qui explique peut-être la décision du label.

Pour l'heure, c'est l'expectative. Giant Sand hésite, soit à abandonner complètement la sortie du disque, leur premier en studio depuis "Glum" en 1994, soit à partir en quête d'un autre label. Pour l'heure, ils se sont contentés de vendre à leurs fans les 500 exemplaires promo du disque dont ils

disposent., ce qui me permet de vous en parler aujourd'hui.

Digne successeur de «Glum» et de «Slush», «Chore of enchantment», quasiment sans tempo rapide, oscille entre le swing de la Memphis soul et une pop terrassée par la chaleur de Tucson. On y retrouve trois chansons que Howe avait déjà enregistrées sur «Hisser» et un titre, «Dusted», que je suis presque sûr d'avoir entendu dans une version beaucoup plus électrique lors d'un concert en Allemagne.

Après un tel coup sur la tête, on pouvait se demander si Giant Sand s'en sortirait. Et bien la bonne nouvelle, c'est que le groupe tourne aux USA en octobre pour la première fois depuis longtemps, et qu'il annonce la prochaine sortie d'un «Official bootleg vol 2».

Pour commander «Chore», s'il en reste : 18 \$ à Ow On Recordings, POBox 2441, Tucson, Az, 85702, Etats-Unis.

Plus d'infos :

<http://www.giantsand.com/> (site officiel de Giant Sand) et nombreux autres liens sur le site de Vivonzeureux!

BRODÉ TANGO

DORIAN FELLER : un portrait fait l'air de de rien

La première fois que j'ai rencontré Dorian Feller, ce n'était ni dans les Ardennes ni sur les chemins qui tentent de mener à Katmandou. D'ailleurs, il ne s'appelait pas encore Dorian Feller mais Georges Brassant et ça se passait dans les studios d'une radio qui ne s'appelait pas encore La Radio Primitive. Il brassait l'air et l'espace en attendant l'heure de son émission alors que je menais mes premières expériences de bafouillage devant un micro (expériences très réussies : les bafouillages ont duré plus de 15 ans quasiment sans aucune amélioration!). Dorian Feller faisait son émission deux heures après la nôtre. Ça s'appelait "La chevaunique fantasphauchée" ou "La c h e v a u c h é e fantasphonique", je ne sais plus ça changeait selon les années, mais l'émission était aussi barrée que son titre. Et très vite, je ne sais pas comment, le sieur Feller s'est retrouvé à faire la technique de notre émission, à M. Philippe Roger et à moi-même, et moi je me suis retrouvé à tamponner des pochettes blanches de maxi et à les découper au cutter pour y insérer les petits cartons roses qui leur servaient d'illustration. Ce maxi, c'était celui de ROCK FELLER, la deuxième production de Dorian, après le 17 cm 33t de GERMAIN HUBERT ALES, son duo avec Etienne Himalaya.

A cette époque, la

première moitié des années 80, Reims avait encore une Maison de la culture et se retrouvait au moins deux fois par an à la pointe de l'actualité culturelle avec deux festivals, le Festival du

programmation des Traverses ou en éditant et distribuant des disques au sein de l'association A l'automne alité (A.A.A., qui deviendra par la suite le label AYAA), et en participant à l'aventure du



Germaine Hubert Alès en 1982: Etienne Himalaya (à gauche) et Dorian Feller

roman et du film policiers et les Festival des musiques de traverses, ces musiques différentes, dont le groupe Henry Cow, This Heat ou Lol Coxhill peuvent être considérés comme des f i g u r e s emblématiques. Dorian Feller figurait parmi les plus vigoureux promoteurs de ces musiques : il en jouait avec ses groupes, il aidait à les diffuser en participant à la

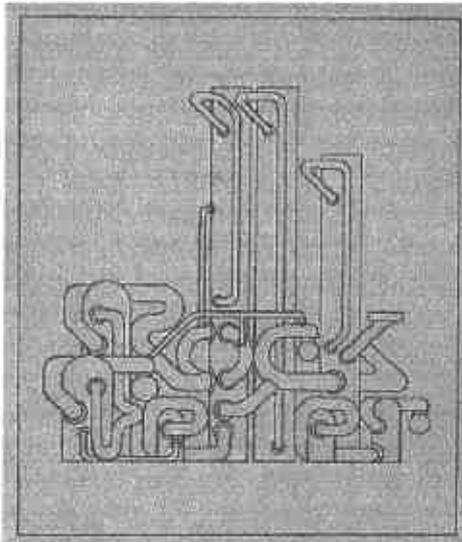
magazine Notes. Après l'arrêt du festival et de Notes, Dorian Feller continue à créer de la musique (ci-dessous, une discographie encore incomplète), participant notamment à "Lacrimae rerum", le premier album de LOOK DE BOUK, le nouveau groupe d'Etienne Himalaya, mais aussi avec BRODE TANGO et d'autres expériences plus ou moins fugaces, la chanson avec GIL CORALI, le rock décalé avec JOLI ROGER, le hard avec CITADELLE,...

Ces activités effrénées seront un peu freinées quand la carrière professionnelle de Dorian Feller le verra devenir... chanteur lyrique (!), mais il a continué depuis à enregistrer des titres de BRODÉ TANGO, n'hésitant même pas à se lancer dans des tâches impossibles, comme celle d'essayer d'enregistrer les COMBINAISONS.

BRODÉ TANGO : un chemin au point de croix argenté

Loués soient les graveurs de CD. Car on peut penser que c'est un peu à leur popularisation que nous devons le retour de BRODÉ TANGO, près de dix ans après sa précédente parution. BRODÉ TANGO n'est pas vraiment un groupe, c'est la "chose" de Dorian Feller, qu'on a découverte en 1986 avec une première cassette. A l'époque, Dorian Feller avait fait l'acquisition d'un mini-synthétiseur, et il a entrepris de produire une musique entièrement instrumentale, une sorte de musique d'ameublement avec orgue et boîte à rythmes (dix ans avant la vogue nostalgique de l'easy listening...). Mais très vite la formule évolue : l'orgue laisse la place à la guitare en picking dès les deuxième et troisième cassettes, parues presque simultanément en 1987, et surtout, Dorian Feller se met alors à utiliser son instrument de travail - sa voix - pour proposer des chansonnettes qui feront très vite le succès du groupe dans la région rémoise, et notamment sur les ondes de La Radio Primitive. Parmi les plus

gros succès, on peut citer "Choux gras", "Mam'zelle Grenouille" et la "Complainte jamais quaine du célibataire". J'allais dire que ces cassettes avaient imposé BRODÉ TANGO sur la scène rémoise, mais malheureusement Dorian Feller ne s'est jamais résolu à franchir le pas et à présenter les chansons de Brodé Tango sur scène. Par contre, le groupe connaît une période très productive de 1986 à 1988 et participe notamment à de nombreuses compilations thématiques dans toute l'Europe. La quatrième cassette de BRODÉ TANGO paraît au début de l'année 1989. Avec 18 titres, "Entété!" a



une durée supérieure à celle d'un album et, comme les autres, elle est enregistrée à la maison par un Dorian Feller en solo, à la seule exception des parties de batterie. On a un peu l'impression que BRODÉ TANGO est arrivé à maturité, avec là encore un mélange de chansons (dont "J'ai mal") et d'instrumentaux à guitare (il n'y a quasiment plus d'orgue), avec notamment la très belle réussite qu'est "Nota bene II". Après "Entété!", c'est presque le grand vide pour BRODÉ

TANGO. Des morceaux sont enregistrés pour des projets de compilations avortés, ou aboutis comme "Ubu et la merdre". D'où la surprise des fidèles en apprenant la sortie, fin 1998, soit près de dix ans après "Entété!", d'un album 22 titres de BRODÉ TANGO pressé sur CD.

L'ALBUM DE BRODÉ TANGO : Dorian Feller a un grain !

"Grain" marque donc le retour de BRODÉ TANGO. Et étonnamment, si le disque est bien une sorte de perfectionnement du "style BRODÉ TANGO" élaboré au cours des précédentes parutions, c'est aussi une sorte de panorama des autres aventures musicales de Dorian Feller, à l'exception peut-être des musiques les plus givrées à la GERMAIN HUBERT ALES. En effet, au retour au gré des 22 titres de l'album de la guitare new wave à la ROCK FELLER, du rock décalé à la JOLI ROGER, des insterstices rigolos à la LOOK DE BOUK, ... Les conditions d'enregistrement n'ont pas changé : à la maison, en quatre pistes, avec tous les instruments et toutes les voix signés Dorian Feller, à la seule exception de la batterie. Mais le mixage en studio et le support CD donnent un confort d'écoute qui permet de mieux apprécier le travail de BRODÉ TANGO. Dans "Dans mes plaies", une des réussites du disque, où BRODÉ TANGO joue presque du rock'n'roll, Dorian Feller chante "Apprends à te méfier de tous ces excès d'analyse, Je ne suis pas si sûr que tu sois un ami", vous comprendrez donc



que ne décrive pas trop en détail les chansons de cet album et que je vous laisse le soin de vous procurer ce disque pour vous faire votre propre opinion. Mais outre "Dans me plales", je peux notamment vous conseiller "Dépôt de poisson" avec ses belles parties de guitare à la Snakefinger, "Boris" et sa citation involontaire du "Kiss" de Prince, "Les points sur les I", ou "Suivre le fil" où Dorian Feller fait bon usage de son expérience de chanteur lyrique pour les parties vocales. En plus de tous ces morceaux chantés, l'autre réussite de l'album ce sont les instrumentaux bidouillés parsemés dans le disque, presque tous avec des titres à jeu de mots ("L'homme qui tombe à Pâques", "Inspecteur des rires", "Monster Maggie", "Compote de toms",...), qu'on pourrait rapprocher de la série "Homo safari" qu'Andy partridge avait glissée sur les faces B des 45t de XTC au début des années 80.

DORIAN FELLER : ébauche de discographie

BRODÉ TANGO

- "Grain" (cd 22 titres, 1998)
 - "Entêté" (cassette 18 titres, 1989)
 - "Ici c'est moi qui tire les ficelles" (cassette 12 titres, 1987)
 - "Brodé tango" (cassette 11 titres, 1987)
 - "Brodé tango" (cassette 8 titres, 1986)
- Titres sur les compilations : «Nain jaune n°1» (88), «Nain jaune n° 4», «Grenouille» (Organic tapes, 1987), «Acidorganic 2» (Organic tapes), «Deux lapins» (Underground prod., 1988), «Organic tapes 3» «Ubu et la merdre» (In poly sons, 1988),...

JOLI ROGER

- "Garanti sans religion" (cd 9 titres, 1999)
- "Joli Roger" (cassette 6 titres, 1986)

LOOK DE BOUK

- "Lacrimae rerum" (album, 1985)

ROCK FELLER

- "Rock feller" (maxi 6 titres, 1983)

GERMAIN HUBERT ALES

- "Germain Hubert Alès" (mini-33t 6 titres, 1982)

Contact

BRODÉ TANGO : tél (33) 03 26 49 76 80.

CHIENNE DE VIE QUOTIDIENNE



ALERTE À LA HIP-POP !

L'autre jour, je vérifiai le référencement de Vivonzeureux! dans les principaux moteurs de recherche sur internet, suite à la création de Letslivappy!, la version en anglais petit nègre de Vivonzeureux!

Je recherche donc sur le critère "hip-pop", et vlan, Altavista me retourne une liste de 441 pages web en réponse. Résultat surprenant au premier abord. 441 pages, ça peut paraître très peu par rapport aux millions de pages en ligne ces temps-ci, mais ça fait beaucoup pour la hip-pop optimiste, dont le seul canal de diffusion reste Vivonzeureux!, le fanzine que vous êtes en train de lire. Si un seul instant j'ai pu avoir l'immodestie de penser que d'un seul coup l'influence du concept de hip-pop optimiste commençait à gagner la planète entière, une recherche plus précise m'aurait tout de suite guéri, puisque qu'à la

requête sur "hip-pop optimiste" ou "optimistic hip-pop", on ne recueille respectivement que 4 et 1 pages en réponse !

Alors qu'en est-il de toutes ces pages web qui parlent d'une hip-pop qui n'est pas optimiste ? Une consultation rapide montre que, depuis quelques temps, on s'est mis à étiqueter "hip-pop" certains des artistes rap & hip-hop les plus commerciaux (Puff Daddy, The Roots, Notorious Big,...), qui utilisent les plus viles recettes de la plus soupe des pop music associées à un rap bâtardisé pour produire des disques qui plaisent au plus large public. Il va de soi que cette hip-pop n'a rien de commun avec la hip-pop optimiste, un concept philophico-musical qui est justement à l'opposé d'un courant ou d'une mode musicale.

Avant que la confusion ne s'installe dans les esprits, un petit rappel historique est peut-être nécessaire. L'émission Vivonzeureux!

(en attendant la mort...) est née sur les ondes de La Radio Primitive à l'automne 1989, et très vite (dès la troisième semaine), l'émission s'est concentrée sur ce concept philosophico-musical, inspiré par l'état d'esprit dans lequel l'écoute des chansons de Jonathan Richman ou des premiers titres de They Might Be Giants peut vous mettre ("The Famous Polka" de TMBG fut le premier indicatif de l'émission, et la compilation des premiers singles du groupe a été chroniquée dès la première émission). Un concept qui a été tout de suite parfaitement synthétisé par De La Soul puis Urban Dance Squad, avec respectivement "The magic number" et "Deeper shade of soul". La hip-pop optimiste ne s'est jamais confondue avec le hip-hop, et la hip-pop n'est malheureusement pas toujours de la hip-pop optimiste ! Et ceux qui désireraient en savoir plus peuvent se reporter à un

précédent article, qui s'acharnait à ne pas trop définir précisément la hip-pop optimiste, en introduction de la présentation de la discothèque hip-pop optimiste.

(juin 1999)

LES MACHINES SONT MAGIQUES I

On a beau être sensé savoir que rien n'est jamais acquis, on finit souvent, ne serait-ce que par habitude, par prendre pour argent comptant un tas de choses dans sa vie quotidienne. On appuie sur l'interrupteur et on s'attend à ce que la lumière s'allume; on part en retard au boulot et on s'attend à ce que la voiture démarre quand on tourne la clé,...

Et c'est quand par hasard on n'a pas le résultat attendu qu'on trépigne, qu'on s'énerve, qu'on gueule!

Evidemment, c'est une erreur. Il est a priori normal qu'une machine ne marche pas, ou pas tout le temps, et c'est quand justement elle marche qu'on devrait se réjouir et se dépêcher d'en profiter (ce qui contribuerait à nous procurer de nombreuses petites joies quotidiennes!).

Mais je l'ai dit, on prend tout pour acquis parce qu'on a l'habitude que ça marche, y compris des choses qui ne sont qu'apparemment des plus simples : mettre une lettre dans une boîte au coin de la rue en sachant qu'elle sera le lendemain matin à 800 km de là), appuyer sur un bouton et voir et entendre Lagaf¹ à la télé (là on devrait se réjouir quand ça ne marche pas...), ou décrocher son téléphone et tapoter sur son clavier

pour réveiller quelqu'un à l'autre bout du monde en lui parlant une langue qu'il ne comprend pas, le tout à partir d'un branchement avec deux fils en cuivre utilisant une technique qui n'a quasiment pas dû évoluer depuis 1876! Une technique qui nous sert aussi encore pour aller nous balader sur Internet...

Internet, tiens, tout le monde trouve ça magique, parce que c'est nouveau. Et c'est effectivement magique, mais pas plus que la photocopieuse qui a permis de dupliquer le texte que vous êtes en train de lire!

Tout ça pour dire que, si Vivonzeureux¹ est resté un peu en sommeil l'hiver dernier, c'est en partie parce que j'hibernais, et en partie parce que mon disque dur a eu la mauvaise idée de décider qu'il avait besoin d'être effacé et reformaté, ce qui, de sauvegarde en récupération de données, m'a bien occupé quelques soirées, et ce qui m'a donné l'occasion de me réjouir chaque fois que, magiquement, un programme remarquait!

(mars 1999)



Nécessaire à pasta Tupperware, tendance 1999

LE GATEAU TUPPERWARE

Ce week-end j'ai fait un gâteau au chocolat. Rien de tel pour un gâteau d'anniversaire. C'est la recette de ma belle-soeur que j'ai adaptée : moins de quantités, moins de sucre et de beurre et de la noix de coco au lieu des amandes en poudre (c'est moins cher, moins sec et ça donne un léger goût de coco qui va bien avec celui du chocolat alors que, bizarrement, dans cette recette, le goût des amandes se perd complètement et on ne sent que le chocolat).

Donc, j'étais en train de me servir une part du gâteau au chocolat, et je raclais le glaçage sur le bord quand je me suis dit que la matière de ce glaçage (chocolat plus eau) était très proche des truffes que ma maman fait systématiquement pour Noël (j'imagine que c'est du chocolat, du beurre, du poulain en poudre et de gros efforts de présentation pour les mettre dans des boîtes récupérées ou faites maison, avec ou sans des cerneaux de noix dessus).

Et je ne sais pas pourquoi, d'un seul coup, ce glaçage m'a fait pensé au "gâteau Tupperware" que j'ai fait quelques fois il y a plus de vingt ans.

Tupperware, j'en entends plus beaucoup parler, mais j'imagine que ça existe toujours (après vérification, oui, ça existe toujours!). En tout cas, j'imagine que vous ne pouvez pas ne pas savoir ce que c'est, et j'imagine que, si vous avez 25 ans ou plus, vous ne pouvez pas ne pas avoir accompagné dans votre jeunesse votre maman à une réunion

Tupperware (à moins qu'il n'y ait eu des réunions chez vous...!). Car, plus que les trouvailles techniques, le design ou la qualité de cette vaisselle en plastique américaine, c'est bien sûr le système de vente directe chez et par les consommateurs qui a fait la gloire de Tupperware, comme pour les produits de beauté Avon.

Ma maman, donc, allait à des réunions Tupperware, et elle a même dû en organiser quelques-unes (il me semble que notre gaufrier électrique était un cadeau fidélité Tupperware), et on avait donc à la maison des boîtes, des saladiers, des ramequins Tupperware en plastique. Ça et aussi quelques produits plus "innovants" ou originaux : salière et polvrière avec leur support, cruche-verseuse de deux litres, qui nous servait à faire la pâte à crêpes/pâte à gaufres (une recette toute simple que je savais faire par coeur en utilisant les graduations en double-décilitre de la cruche : de la farine jusqu'à 8, 6 oeufs, 1 litre de lait, 2 pincées de sel, de l'huile, un coup de mixer et le tour est joué), voire même les moules à esquimaux glacés en plastique : un support pour les six esquimaux, six couvercles et six bâtonnets: il suffisait de faire un entremet liquide au fruit, de remplir les moules et de mettre le tout au freezer pour avoir des glaces. Le seul esquimau au monde au bâtonnet réutilisable!

Et puis il y avait aussi cette boîte rectangulaire (25 x 8 x 10 cm environ, un moule à cake en fait, j'imagine), qui pouvait servir à faire le gâteau au chocolat sans cuisson Tupperware. On en avait

mangé un une fois chez quelqu'un, et c'était devenu ma spécialité, que ma mère ne manquait pas de vanter, même si le gâteau à ma façon n'a jamais été aussi bon que la première fois que j'en ai mangé...

Le principe était simple : il fallait utiliser des casse-croustes déjeûners tout simples (pas fourrés), des goûters Rem qui à l'époque devaient encore être fabriqués à Reims, qu'on humectait avec un peu de café et qu'on noyait dans une sauce au chocolat en faisant un sandwich chocolat/biscuit/chocolat, etc. Quand la boîte était pleine, on refermait et on mettait le tout au frigo, plusieurs heures au moins. Théoriquement, on pouvait alors démonter et servir en tranches. Je vous laisse imaginer le résultat et le goût de la chose. Toujours est-il que je suis sûr d'une chose : le gâteau que je fais ces temps-ci sans Tupperware est bien meilleur. Mais on en reparle dans vingt ans...

(décembre 1998)

LES CAGEOTS

Les cageots, je ne m'y étais jamais vraiment intéressé. Un peu comme vous j'imagine. En fait, je n'ai jamais vraiment eu besoin de cageot.

Par contre, mon grand-père en avait toujours un (assez haut, de forme ovale) fixé sur le porte-bagage de son vélo, qui remplaçait une sacoche, ou qui servait notamment pour ramener la production du jardin. Il en avait aussi dans son atelier pour conserver les noix et les patates. Mais si j'ai peu utilisé l'objet, j'ai plus

souvent entendu le mot servir, au collège ou au lycée par exemple, pour parler de certaines filles (et pas en bien!).

Eh bien bizarrement, depuis quelques temps, je m'intéresse au cageot. Il est possible que ça tienne au fait que je me chauffe maintenant au bois, et que, pour allumer un feu de bois, il faut du bois, et qu'un cageot, c'est justement fait avec du petit bois! Alors mon regard s'entraîne à repérer les cageots vides dans les rayons des magasins ou les bennes à ordures à la fin des marchés, et je les ramène à la maison pour les désosser.

Ça fait d'ailleurs toujours bizarre de démolir quelque chose que quelqu'un (ou plutôt une machine, j'imagine) s'est fait chier à faire. Car ça n'a l'air de rien, un cageot, mais c'est une construction élaborée. Il faut plusieurs minutes, sans se presser je l'admets, pour en faire un tas de petit bois. C'est surprenant le nombre de formes et d'épaisseurs de bois différentes qui sont utilisées pour un seul cageot, et je ne compte pas les agrafes...

Restent deux questions pour lesquelles je dois vérifier la réponse : est-ce que le bois utilisée pour faire les cageots est bien du peuplier ? (il me semble avoir su ça un jour; ça doit être pareil pour les allumettes), et est-ce que le mot cageot vient bien du mot cage ? (ce qui paraît évident, puisque les planches des cageots sont un peu disposées comme les barreaux d'une cage)

(décembre 1998)

GRANDDADDY

Quoi de neuf pour Granddaddy depuis la parution du précédent n° de Vivonzeureux! il y a un an ?

Dans un premier temps, le groupe a continué de tourner quasiment sans interruption en Europe, ce qui nous a valu la parution d'un 45t en Angleterre pour la promotion de la tournée, un vinyl en tirage limité, avec «AM 180» en face A (dommage, ce classique méritait mieux que cette sortie plutôt confidentielle) et une version live de «Here» de Pavement (sympa mais anecdotique).

Nous avons eu également le bonheur d'accueillir Granddaddy deux fois en France. En octobre, le groupe s'est produit dans le cadre du festival des Inrockuptibles. J'ai vu le concert de Paris, un concert décevant, rétrospectivement, dans des conditions difficiles : salle aux trois-quarts vides suite à l'annulation du concert des Manic Street Preachers (une joie pour moi, d'autant plus que les remplaçants de luxe étaient les Nits), et durée du concert strictement limitée par l'organisation du festival, avec rappel interdit.

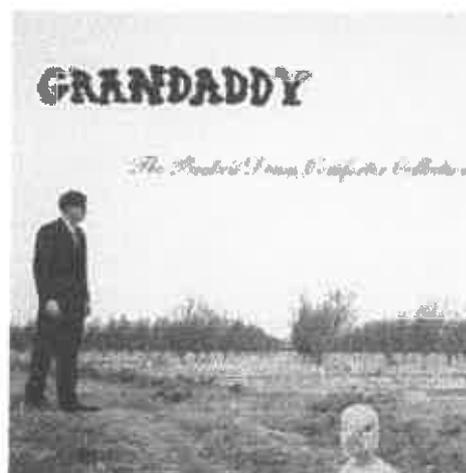
Le mois suivant, le concert donné à Reims fut bien plus satisfaisant. Tout d'abord, il avait été précédé par une interview en direct sur La Radio Primitive de Jim Fairchild, le guitariste, et Aaron Burtch, le batteur, par votre serviteur. Puis le



*Jim Fairchild dans le studio de La Radio Primitive
(Ph. : Frédéric Hauller)*



*Aaron Burtch dans les locaux de La Radio Primitive, essayant de prouver qu'il est le fils de Phil Collins
(Ph. : Frédéric Hauller)*



concert fut un moment de magie, dans une Usine à taille humaine (demie-salle), alors que le groupe était à l'avant-veille du retour à la maison après plus d'un an de tournée de promotion de «Under the western freeway».

La set list est consultable sur le site de Vivonzeureux!. A part peut-être «For the dishwasher» et «Why would I want to die», il ne manque aucune des grandes chansons du groupe, les meilleurs moments étant peut-être «Collective dreamwish of upper class elegance» et les deux versions (une lente et une rapide) de «Levitz» et de «Go progress chrome».

Granddaddy a joué ce jour-là quelques inédits, dont «I'm out alright» et «The rattle snake song», qu'on retrouvera peut-être sur le 2ème album, qu'ils avaient prévu d'enregistrer au premier semestre 1999.

Pour nous faire patienter, V2 a sorti en juin «The broken down comforter collection», une compilation qui rassemble les titres parus sur deux mini-albums, "A pretty mess by this one band" (en 1995) et "Machines are not she" (1998, mais enregistré avant). Ces disques n'étaient jamais sortis en Europe, "Machines are not she" n'ayant été distribué en Angleterre que contre l'envoi d'un coupon inséré dans certains exemplaires de "Under the western freeway". Cette compilation au prix censé être réduit (plus de 100 F. au prix

nouveauté quand même!) n'est pas un disque au rabais pour autant, puisque qu'on y retrouve des titres aussi bons que "Levitz", "For the dishwasher", "Taster", "Gentle spike resort" ou "Sikh in a baja vw bug".

Pour enregistrer le nouvel album, toujours produit par le leader du groupe, Jason Lytle, Grandaddy s'est payé du nouveau matos. Si l'on en croit une courte interview illustrée d'une superbe photo parue dans le n° d'août de Magnet (<http://www.magnetmagazine.com/>), Jason Lytle déteste se plonger dans les modes d'emploi du matériel d'enregistrement, et il a préféré se faire la main en produisant les premiers albums de deux groupes, Fiver et Rodriguez.

Ces deux albums sont sortis chez Devil in the woods (<http://www.devilinthewoods.com>), un label que Grandaddy connaît bien puisqu'il a déjà édité précédemment un titre live du groupe (sur un 45t compilation, à l'occasion d'un festival qui s'est tenu en début d'année) et surtout un titre en solo de Jason Lyle, «I'm in love with no one», paru sur un 45t compilation de la série «Alone in a room».

Bien sûr les gens qui participent à cette série ont enregistré leur titre seul dans une pièce, et a priori ça convient plutôt bien à Jason Lytle, qui doit plutôt être du genre solitaire et renfermé (même si une photo sur le site du label le montre riant aux éclats). «I'm in love with no one» est assez proche dans l'esprit de "Why would I

want to die", que Grandaddy a enregistré pour la B.O du film "Dream with the fishes". Ce 45t est malheureusement déjà épuisé, mais on peut en écouter un extrait d'une minute sur le site du label, accompagné d'une mini-interview.

Décidément, la retraite de Grandaddy après ses tournées a été très active puisque, dans les neuf mois qui se sont écoulés, le groupe a aussi réussi à compléter - apparemment non sans mal - l'enregistrement de son deuxième album, «The software slump», qui devrait sortir en janvier prochain. Et comme le groupe est plutôt généreux, il vient de sortir pour nous faire patienter un maxi quatre titres, «The signal to snow radio», que le facteur devrait me livrer d'un jour à l'autre !



GRANDADDY

«AM 180» / Here (45t, Big Cat, Royaume-Uni, 1998)

«Souvenir 1999» (45t compilation live avec probablement un titre de Grandaddy, Devil in the woods, Etats-unis, 1999)

«The broken down comforter collection» (album, V2,1999) (reprend les mini-albums «A pretty mess by this one band» et «Machines are not she»)

«The signal to snow radio» (maxi, V2,1999)

«The software slump» (album, V2, à paraître en 2000)

JASON LYTLE

«Alone in a room vol ?» (45t compilation, Devil in the woods, Etats-unis) (contient «I'm in love with no one»)

FIVER

«Eventually something cool will happen» (album, Devil in the woods, Etats-unis, 1999) (produit par Jason Lytle)

RODRIGUEZ

«Swing like a metronome» (album, Devil in the woods, Etats-unis, 1999) (produit par Jason Lytle)

<http://www.grandaddy.co.uk/>

<http://www.devilinthewoods.com/>

LE ROCK US... MADE IN GERMANY !

Peut-être que quelque part c'est dû à la présence en masse des militaires américains pendant des années après la deuxième guerre mondiale. Toujours est-il que, vu d'ici en France, l'Allemagne semble être depuis quelques temps le paradis des spécialistes du rock américain - et on sait que nombre d'enfants de la new wave se sont mis au fil du temps à écouter ce rock américain qui a retrouvé ses racines country, folk et blues.

Un signe qui ne trompe pas, c'est que nombre de groupes américains, à commencer par Giant Sand, font depuis des années des tournées complètes en Allemagne, au Bénélux et en Suisse, avec juste un petit crochet par Londres avant de rentrer à la maison, sans passer par la case France la plupart du temps.

Un autre indice fort, c'est le nombre de labels allemands qui éditent presque exclusivement des artistes américains. Je ne connais pas bien la chronologie du secteur, mais l'un des plus anciens et le plus gros est peut-être City Slang, qui sort sous licence en Europe un nombre incalculable de disques de labels américains, à commencer ces derniers temps par Calexico et Lambchop.

Glitterhouse a une double activité. C'est d'abord un label, et pas des moindres puisqu'ils ont environ 500 références à leur catalogue. Les Walkabouts et leurs différents avatars sont un peu les piliers du label, qui accueille aussi Steve West-

field, David Munyon, Terry Lee Hale, Larry Barrett, Steve Wynn et même des anglais égarés, Nikki Sudden et les Jacobites.

Malheureusement, le site web de Glitterhouse ne couvre que leur activité label. L'autre versant, c'est la vente par correspondance, et il suffit de le demander pour recevoir chaque mois un petit catalogue très copieux (en allemand, d'accord, mais il faut bien que les cours dispensés par l'éducation nationale soient utiles un jour!), qui reprend les productions du label, et plein d'autres : la plupart des labels dont il est question dans cette page,



Steve Westfield, l'un des nombreux artistes américains du label Glitterhouse

et bien plus. C'est un vrai petit magasin portable, avec des soldes et des promotions (notamment la série de compiles-catalogues de Glitterhouse «Out of the blue», à 7 marks pièce).

Chez Blue Rose, il y a visiblement quelques groupes un peu trop bourrins, mais on trouve aussi et surtout Steve Wynn (encore), Dave Schramm et ses Schramms, Elliott Murphy (avec

notamment une réédition de son chef d'oeuvre «12», sorti à l'origine chez New Rose), et un gars de Tucson, Rich Hopkins (ex-Sidewinders), avec deux de ses groupes, les Sand Rubies et les Luminarios.

Chez Trocadero, je viens de découvrir un groupe de San Francisco qui a l'air bien barré, Granfaloon Bus.

Et ceux qui m'ont amené à m'intéresser un peu à tous ces labels allemands, c'est Return to sender. En fait, ce n'est pas vraiment un label, mais une superbe collection de disque inédits à tirage limité, avec une ligne graphique commune (photo teintée au recto, timbre d'un pays exotique

sur le CD), et une palette d'artistes à en faire pâlir plus d'un : Steve Wynn (encore!), Dave Schramm, Walter Salas-Humara, F.S.K. (un groupe germano-américain, avec David Lowery de Cracker et parfois Rainer), et surtout, en 1994, le «Stromausfall» de Giant Sand, l'enregistrement d'une répétition en studio et en acoustique, au cours de laquelle le groupe reprend une bonne partie de son répertoire...

Glitterhouse

www.glitterhouse.com
mailorder@glitterhouse.com
Grüner Weg 25, D-37688
Beverungen

(Actuellement, Glitterhouse est plutôt bien distribué en France)
Return To Sender

c/o Normal Mail Order, Bonner
Talweg 276, D-53129 Bonn

Blue Rose

www.bluerose-records.com
bluerose@t-online.de

City Slang

www.cityslang.com

Trocadero

trocadero@bigfoot.de, Merow
inger Str 57, D-40225 Düsseldorf

MA DIARRHÉE MUSICALE

Soyons francs. Cette rubrique n'existe que parce que j'ai fait un jour un (mauvais, bien sûr) jeu de mots entre les mots anglais «diary» et «diarrhoea», qui m'a donné l'idée de rendre compte à la manière d'un diariste de toute la masse de musique que j'écoute au quotidien.

Mais écrire tous les jours ça réclame de ne pas être trop fainéant, alors petit à petit, j'ai trouvé un palliatif en faisant la liste des titres des cassettes compilation que je me concocte de façon régulière pour écouter en voiture ou en d'autres occasions. Car ces cassettes sont justement faites en fonction des disques que j'écoute le plus ou qui correspondent le mieux à l'état d'esprit du moment...

Souviens-toi de moi (je suis celui qui t'aime)
(août-septembre 1999)

TV. La. S.Un. Or. : le grand passage - STEVE EARLE : rivers of babylon - IBRAHIM FERRER : guateque campesino - THE ETHIOPIANS : leave my business - I ROY : thinking cap - GAMOVER : l'alerte au gros rouge - ASS PONYS : not happy - FAMILY FODDER : cerf volant - BOSCO : um ty lite - SOUL COUGHING : soundtrack to mary - DEATH IN VEGAS : nobody knows - KRAFTWERK : tour de france - GRANFALCON BUS : witchdoctor's reprise
RAINER : within you without you - THE SCHRAMMS : a woman's name - BARNES & BARNES : I need you - FAMILY FODDER : love song - M. UNTEL / GAMOVER : je reste club - MUSE : muscle museum - LAMBCHOP : the militant - JOHNNY CASH : remember me - STEVE EARLE : northern winds - GRANFALCON BUS : we're so happy - WALTER SALAS-HUMARAS : the sound next door - BECK & EMMYLOU HARRIS : sin city - TV. La. S.Un.

Or. : gastr del sol - SPACEHOPPER : mars bonding

Le système solaire
(juillet-août 1999)

GENERAL ALCAZAR : la coutume - STUART MOKHAM : golden childhood - T.V.La.S.Un.Or. : le système solaire - MASSIVE ATTACK : inertia creeps - THE ETHIOPIANS : one heart - IBRAHIM FERRER : que bueno baila usted - BOSCO : bosco medley 1998 - THE MAGNETIC FIELDS : smoke & mirrors - ROLLERSKATE SKINNY : speed to my side - STEVE WESTFIELD : bend and melted next to paul westerberg - BECK : halo of gold - T.V.La.S.Un.Or. : th - RUFUS WAINWRIGHT : moulin rouge - CHRIS ECKMAN, PETE GERRALD & CARLA TORGERSON : two girls - LAMBCHOP : shucks - SPAIN : before it all went wrong - TERRY LEE HALE : cheyenne - FREAKWATER : little shoes - CALEXICO : minas de cobre - BEN E. KING : don't play (that song) - THE ETHIOPIANS : so you look pon it - GENERAL ALCAZAR : la croisade - MASSIVE ATTACK : rising son - LEONARD COHEN : avalanche

Vie n° 2 (juin-juillet 1999)

Je ne veux pas grandir

DELTA FIVE : different fur - FAMILY FODDER : plant life - MAHMOUD AHMED : almaz men eda nèw - TOM WAITS : I don't wanna grow up - GO-BETWEENS : karen - JOLI ROGER : frégate - ARCHIVE : big fish - DUB PISTOLS : unique freak - JOLI ROGER : frégate - DOGBOWL : daytime - CHRIS & CARLA : never gonna fall - FREAKWATER : drunk friend - LAMBCHOP : interrupted - TERRY LEE HALE : ragged caravan
Seul, heureux et complètement paumé
STEVE WESTFIELD : I'm only human - TOM WAITS : goin' out west - SPARKLEHORSE : london - JOHNNY CASH : wanted man - F.S.K. : ramblin' man - TRICKY : contradictive - LAZERBOY : it's your train - JOWE HEAD : marzipan - JOLI ROGER : cindy, kate - RUFUS THOMAS : walking the dog - LAMBCHOP : life # 2 -

FREAKWATER : forgettable song - KATERINE : je vous emmerde

Prendre son temps
(mai 1999)

Somnambule sous les tropiques
ORBITAL : style - GAMOVER : we have a problem - YOUNG MARBLE GIANTS : choci loni - RAINER & DAS COMBO : sleepwalk - JOHNNY CASH : san quentin - JOE STRUMMER : tropic of pico - tropic of no return - TILMAN ROSSMY : ich lass' mein nicht scheinen - HOWE GELB : no name guitar - STEVE WESTFIELD : mangled - DAVID MUNYON : superblue - LAMBCHOP : the saturday option

Seul, heureux et complètement paumé

SPARKLEHORSE : chaos of the galaxy - happy man - THE SOUND : winter - JOWE HEAD : for whom the bell - JOE STRUMMER : musket waltz - DEUS : instant street - LUNA : superfreaky memories - CRAIG ARMSTRONG : superfreaky memories - GAMOVER : work in progress - LAMBCHOP : king of nothing never - JONATHAN RICHMAN : sleepwalk - STEVE WESTFIELD : free and lonely

Deux ombres dans le canyon
(avril 1999)

MANU CHAO : clandestino - MANU CHAO : desaparecido - ALIAMEN : chan-chan - JOHNNY CASH : ring of fire - CALEXICO : minas de cobre - TOM T. HALL : who's gonna feed them hogs - STEVE WESTFIELD : missing - GIANT SAND : murky red dew - SPARKLEHORSE : saint mary - LAMBCHOP : magnificent obsession - HOWE GELB : cracklin' water - JOE STRUMMER : smash everything - TOUMANI DIABATE : cheikna demba
MARIE MATHÉMATIQUES : l'autoroute - LE TONE : joli dragon - DOGBOWL : love bomb - DUB SYNDICATE : j.a. minor - MANU CHAO : bongo bong - MANU CHAO : je ne t'aime plus - AFRICAN HEAD CHARGE : depth charge - KYU : share - HOWE GELB : satellite - STEVE WESTFIELD : memory lapse blues

VIVONZEUREUX!

<http://perso.wanadoo.fr/vivonzeureux/>

Achat de disques

ACTION RECORDS

www.action-records.co.uk
Absolument recommandé pour vos achats de disques anglais. Un gros discaire indépendant, avec un service efficace, un port calculé au plus juste, et même des soldes en ligne.

CHEAP CDS

<http://cheap-cds.com/>
Des disques neufs US à prix réduit.

PARASOL

www.parasol.com
Ils distribuent une flopée de labels indépendants.

ZIA RECORDS

www.ziarocks.com
Et qu'est-ce qui vous empêcherait d'acheter vos disques chez l'un des meilleurs discaires d'Arizona?

VINYL INK

www.vinylink.com
Un petit discaire américain, George, qui fait dans le collector, mais assure aussi pour les nouveautés.

CHAOS MUSIC

www.chaosmusic.com
Tous les disques australiens enfin accessibles.

GLITTERHOUSE

www.glitterhouse.com

BOXMAN

www.boxman.de
Pour commander en Allemagne les disques qui ne seraient pas dans le catalogue de Glitterhouse.

Fanzines

ELECTRIC LIGHT

www.welcome.to/electriclight

DARJEELING SOUNDS

www.multimania.com/darjeelingsounds

FANZINE MATTHIEU

www.citeweb.net/mattieu/page2.htm

HOPTILISTE

Les bonnes vibrations de VIVONZEUREUX!

GIANT SAND
'chore of enchantment'
MAHMOUD AHMED
'almaz men eda nèw'
CALEXICO
'98/99 road map'
ETIENNE CHARRY
'36 erreurs'
STEVE WESTFIELD
'mangled'
RUFUS WAINWRIGHT
'moulin rouge'
LUNA
'superfreaky memories'
RADAR BROS
'open ocean sailing'
T.V.La.S.Un.Or.
'le grand passage'
GRANFALON BUS
'rocket noon'
JOHNNY CASH
'at a Quentin'
LAMBCHOP
'what another man spills'
MARIE MATHÉMATIQUES
'l'autoroute'
THE ETHIOPIANS
'owner fe de yard'
JASMINE MINKS
'get outta bed with...'
ADRIAN SHERWOOD
'presents the master recordings'
DEUS
'instant street'
HOWE GELB
'hisser' (édition européenne)
ROLLERSKATE SKINNY
'speed to my side'
TELEVISION PERSONALITIES
'tv on in bed'
GRANDADDY
'the broken down comforter collection'
MANU CHAO
'clandestino'
SPARKLEHORSE
'good morning spider'
ROBERT WYATT
'free will and testament'
ICU
'yopparai'



Ecoutez
La Radio Primitive
à Reims sur 92.4 FM

REVERBERATION

Pressage CD - Vinyl
Cassette - CD-R

Toutes quantités, tous formats
Tarifs sur simple demande

BP 15
33031 BORDEAUX cedex
tél : 05 57 59 14 13

vicious@club-internet.fr